

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-426-Un-simple-lecteur.html>



# I.D nÂ° 426 : Un simple lecteur

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 21 décembre 2012

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Christian Pierdet** (de face)

au cours d'une soirée Jean-Pierre Siméon à Dijon (octobre 2009).

« Simple lecteur » : ainsi se présente *Christian Pierdet* dans le numéro 150 bis de *Décharge*. Comme tout aussi bien il aurait pu se désigner comme *simple spectateur* des lectures et spectacles proposés par le [Collectif Impulsions](#) ou par la [Voix des mots](#), et auxquels il prenait un évident plaisir à assister. Subsidiairement, il était délégué aux livres et à la lecture à la Drac de Bourgogne, où pendant quinze ans, il oeuvra avec discrétion, bienveillance et efficacité, dans une complicité rapidement acquise, à soutenir nos initiatives. Sans doute, avons-nous pris garde, lui et moi, tout le temps que nous dûmes collaborer, de conserver le vouvoiement, passant au tutoiement dès lors qu'il fut à la retraite. Pour ce qu'il ignorait être une de nos dernières rencontres, il nous avait malicieusement réunis, Jacques Morin, Yves-Jacques Bouin et Isabelle, Michèle sa femme, Nicole et moi, autour d'une bouteille de *Poèmes*. Ultime clin d'oeil. Notre compagnon de route est mort le 17 décembre 2012.

(Contribution de Christian Pierdet à la chronique *Trois questions à l'occasion des 30 ans de la revue Décharge* - in *Décharge* hors série - nÂ° 150 bis - Juillet 2011)

« C'est en tant que simple lecteur que je peux répondre à vos questions. Car je ne suis nullement auteur, sinon de textes professionnels, de rapports, d'avis et autres billevesées administratives.

C'est d'ailleurs, je l'avoue, des circonstances administratives et professionnelles qui m'ont fait découvrir *Décharge*, lorsque à « l'Impulsion » de Claude Vercey, bon connaisseur en la matière, la revue a sollicité une aide de la DRAC. J'y avais alors la responsabilité du secteur du livre et de la lecture : le dossier est donc arrivé sur mon bureau.

J'ai toujours beaucoup lu : dès mon enfance j'ai eu la chance d'être entouré de livres. Plus tard j'ai lu des romans, des écrits de théâtre, de la poésie aussi (Chambelland, Fata morgana...) et des nouvelles (*Brèves* par ex.). *Décharge* m'a plu. Déjà en raison de son nom, peu commun, surtout pour une revue poétique, et, à l'époque, sa couverture en papier kraft.

Quant au contenu, il m'a très intéressé. J'ai donc fait en sorte que l'aide demandée soit accordée. Du coup, j'ai reçu chaque numéro de la revue. J'y ai pris goût, elle m'a fait découvrir de jeunes auteurs (j'ai eu l'occasion de rencontrer ensuite certains).

La venue d'Alain Kewes, dont j'avais fait la connaissance une quinzaine d'années plus tôt a conduit *Décharge* à s'intéresser aussi à la nouvelle ; c'est le genre littéraire que j'ai toujours apprécié. Le passage au dos carré et à la couverture illustrée et pelliculée m'a fait regretter le kraft mais il est évident que cela donne une autre ampleur à la revue. L'important est que cela n'ait pas changé le contenu.

Lorsque j'ai pris ma retraite, j'ai souhaité continuer à avoir ce contact et je me suis donc abonné. A la revue. J'y apprécie beaucoup le compte-rendu de publications (ouvrages et autres revues) qui donnent un regard sur d'autres auteurs.

Je trouve cependant dommage chez les poètes (mais chez bien d'autres aussi) l'existence de, comment dire ? chapelles, clans, écoles ? Que chacun puisse exprimer sa spécificité, son originalité, c'est très bien : la diversité est créative. Mais pourquoi des oppositions parfois, des méconnaissances souvent ? Pour rester en Bourgogne, il y a aussi d'autres [poètes] à *la Renarde rouge*, et à *Neige d'août* (certes peu bourguignon) et *les Poètes de l'amitié*, et

des « isolés » comme M. Lagrange, et Cannet pour la nouvelle. Ajoutons-y *Virgile*, même s'il est administrativement devenu franc-comtois. Certes il y a parfois des croisements, mais ils sont rares... »

**(Christian Pierdet)**

**Après coup** : Nous apprenons par ailleurs la mort à 98 ans de **Pierre Chabert**. Que *les Sales bêtes* n'aient jamais été reprises en collection de poche demeure à mes yeux une criante injustice. Ce titre reste heureusement inscrit au panthéon secret de quelques-uns.